

## Le cygne blanc

Majestueux cygne blanc aux plumes immaculées,  
Tu glisses sur l'étang en toute légèreté ;  
Un canard quelquefois, une cane et ses petits  
Se rapprochent de toi, secrètement t'envient.  
Quand un enfant s'écrie : "ce cygne est vraiment beau",  
Très fier, tu es ravi d'être un superbe oiseau  
Et tu glisses sur l'étang, majestueux cygne blanc.

Majestueux cygne blanc, tu me sembles être un prince  
Quand tu files droit devant mais quelquefois tu pincés  
Nos chers petits enfants qui t'ont porté du pain ;  
Es-tu un peu méchant de leur piquer la main ?  
Tu demeures impassible ignorant ces remarques,  
Tu n'es pas si paisible ô grandeur, ô monarque !  
Et tu glisses sur l'étang, majestueux cygne blanc.

Majestueux cygne blanc un peu trop prétentieux,  
Ne te crois pas si grand, tu n'es pas un Dieu ;  
Il est d'autres oiseaux qui n'ont point ta beauté  
Mais les petits moineaux ont plus de bonté.  
Retourne-toi un peu, tu n'es pas seul au monde,  
Orgueilleux cygne blanc, entre donc dans la ronde !  
Mais tu glisses dédaigneux, majestueux cygne blanc.

Majestueux cygne blanc, prends garde aux animaux  
Qui sur ton pelage blanc planteraient bien leurs crocs ;  
Seul, on est sans défense, on a besoin d'autrui  
En toute circonstance. Fais gaffe aux ennemis !  
Il ne te sert à rien de rouler des mécaniques :  
Comme tout un chacun, du lion jusqu'au lombric  
Tu deviendras poussière, ne sois donc pas si fier !

Majestueux cygne blanc, Apollon des étangs,  
Narcisse des animaux, je te rêve moins beau  
Mais le cœur sur la patte, une âme plus délicate,  
Plus sensible à tes frères qui peuplent la Terre,  
Transformé, pourquoi pas en un petit canard,  
Un gentil palmipède navigant sur la Seine  
Et tout droit sorti de la plume d'Andersen.

## Le serpent et la tortue

Un serpent austère et envieux  
Ne comprenait pas bien pourquoi  
Tant d'animaux ne l'aimaient pas  
Et préféraient le corps tout vieux  
De la tortue qui trainait là.

« Comment se fait-il que tu plaises  
Quand moi le rejet je provoque ?  
Je trouve les bêtes bien loufoques  
Cela ne me met pas à l'aise.

Nous sommes pourtant des cousins :  
Toi dessous une carapace,  
Moi rampant quand je me déplace ;  
Tous les deux de bons reptiliens.

Ta tête à la mienne est semblable  
Mais de taille est la différence :  
On apprécie ta nonchalance,  
On me prend pour un misérable.

Quand je parais, je leur fait peur  
Et tu t'attires la sympathie,  
Tous les animaux sont ravis  
Et tu fais battre bien des cœurs...

Est-ce ma faute si ma langue sort,  
Si je me tortille sur la terre,  
Si mon apparence est sévère  
Et qu'on me craint comme la mort ? »

« C'est que » répond la tortue sage  
« C'est ton venin que chacun fuit,  
Ta méchanceté qu'on vomit,  
On n'attire pas avec la rage ! »

## Le loup

La liberté est bien précieux  
Et je préfère courir les bois  
Même s'il y fait un peu froid  
Que de rester devant vos yeux  
Et votre protection de roi.

Ô liberté, je te chéris  
Depuis le jour où je suis né  
Et que tous mes précieux ainés  
M'ont inculqué ce qu'est la vie,  
Loin des humains et des bergers.

Je n'envie pas le sort du chien,  
Pourtant chaque jour bien nourri,  
A l'abri dans son petit nid :  
De la forêt, il ne sait rien  
Et il ronronne sur son ennui.

L'aventure est plus magnifique  
Et le confort m'est bien égal :  
Nature hostile me régale ;  
A toujours l'aimer, je m'applique,  
Elle m'enveloppe comme un châle.

Vivre couché avec une chaîne  
Est contraire à mes ambitions  
Et j'ai la plus vive aversion  
Pour des vies de chiens qui se traînent :  
Voici la triste condition.

Plutôt mourir dedans les bois  
Mordu par l'horrible serpent  
Ou autre danger éprouvant  
Que de finir sous votre toit  
Avec une cuiller en argent.

## **L'enfant et le château de sable**

Sur une plage et en juillet,  
L'enfant admire ce qu'il a fait.  
Plusieurs baigneurs sont là aussi,  
Trouvant ses pâtés fort jolis ;  
De jeunes enfants à genoux  
Sont de lui tous un peu jaloux.

Voyant tout un attroupement,  
S'approchent d'autres estivants...  
Fierot, le petit créateur  
S'en va chercher ses frères et sœurs  
Et ses parents, bien entendu  
Qui n'ont pour le moment rien vu.

On entend dire dans le public :  
"Que ce château est magnifique!"  
(Sans doute exagère t'on un brin  
Pour faire plaisir à ce gamin).  
Soudain, va lui montrer la mer  
Que le triomphe est éphémère :  
Une vague a tout emporté  
Et l'enfant se met à pleurer.

## Vie d'une fleur

Sous la rosée, dans le jardin,  
Une fleur naquit ce matin :  
Fragile pousse  
A l'odeur douce,  
Entre la lavande et le thym.

L'abeille qui dessus se posa  
Pris du pollen et s'envola.  
Un moucheron  
Fit l'ascension  
De la géante et la quitta.

Le vent plia la jeune fleur  
Mais pas violemment, en douceur.  
Un peu de pluie  
Tomba aussi  
Puis le ciel reprit des couleurs.

Le soir, un de ces garnements  
Avec son ballon, en jouant,  
Ne la vit pas,  
La piétina  
Et s'en alla en sifflotant.

## Hérisson

Hérisson :  
Polisson!  
Apparaît dans un jardin,  
Disparaît le lendemain  
Sans qu'on puisse, ça nous agace,  
Retrouver un jour sa trace.

Hérisson :  
Quelles façons!  
Dès qu'un danger le menace,  
Se crée une carapace :  
En boule, il reste immobile ;  
Sous son armure, il est tranquille!

Hérisson :  
Quelle leçon!  
Quand on s'y frotte, on s'y pique ;  
Ca fait plus mal qu'un moustique :  
Aïe, aïe, aïe on s'égratigne  
Avec toutes ses épines.

Hérisson :  
Mollasson!  
Le jour pique un roupillon,  
Caché derrière un buisson  
Puis la nuit, le coquin,  
Se balade sur les chemins.

Hérisson :  
Attention!  
Sur les routes, les autos  
Ne te font pas de cadeaux :  
Prends garde à ne traverser  
Qu'après avoir regardé  
Sinon, pauvre vagabond,  
Tu finiras paillasson  
Dessous les roues d'un camion.

## La grenouille et le crapaud

J'aimais un crapaud  
Mais je n'ai pas de pot  
Dit la grenouille  
Car cette grosse nouille  
Ne se trouve pas beau  
Et jamais ne se mouille  
En amour, triste sot.

Aurait-il peur de plaire  
Et de me satisfaire,  
Aurait-il la trouille ?  
Il faut qu'il se débrouille  
A s'accepter enfin  
Avant qu'il ne rouille  
Et qu'il ne vaille plus rien.

Passe vite le temps,  
Il devient plus qu'urgent  
Qu'il cesse de faire l'andouille...  
Moi j'aime sa grosse bouille,  
Son air un peu pataud  
Quand il va dans la souille  
En quête d'animaux.

Patience à des limites,  
Qu'il se décide vite,  
Bien d'autres bêtes grouillent,  
Dans la forêt je fouille  
Et choisis mon amant ;  
Que le crapaud se grouille  
Ou le quitte sur le champ.

## Le jeune homme et l'oiseau.

Vous êtes beau, dit l'oiseau à l'adolescent,  
Vous êtes beau mais ne le serez tout le temps ;  
Vos blonds cheveux et vos joues lisses  
Se finiront par un supplice.

On ne peut conserver sa jeunesse jusqu'à la fin  
Et viendra bien le jour où vous n'aurez plus rien  
De ces charmes d'alors qui faisaient s'exclamer  
Sur votre passage les plus belles filles et leurs aînées.

Il n'est rien qui ne dure en ce bas monde :  
Voyez les jolies fleurs et les pommes bien rondes  
Qui seront tôt fanées et fripées par le temps,  
Temps qui tisse sa toile sur un monde éclatant.

Profitez jusqu'à la lie de vos printemps savoureux  
Avant de devenir cet homme laid et vieux  
Qui ne plait qu'aux oiseaux car il leur tend du pain :  
Les oiseaux n'ont que faire de la beauté du matin...

Riez, sortez, aimez, usez votre jeunesse  
Qu'une affreuse main crochue prendra sans délicatesse,  
N'attends pas des années, ton cœur est encor tendre ;  
Demain, il sera dur, il ne faut pas attendre.

La douceur du visage fait corps avec la jeunesse :  
Aucune potion magique ne te rendra l'allégresse  
Et les vieux rajeunis par quelques chirurgiens  
Garderont en leur cœur la nostalgie des temps anciens.

La vie est faite d'âges différents  
Et l'on ne peut jamais remonter le cours du temps.  
Toi qui ne pèse pas plus que le poids d'une plume,  
Envole-toi dans les cieux dans ton joli costume,

Profite des jeunes filles, de la vie éphémère  
Avant que je ne parte parce que c'est l'hiver.



## Le corbeau et le cochon

« Pourquoi n'as-tu donc pas d'amie ? »

Disait le corbeau au cochon.

« C'est que je ne suis pas joli,  
Les filles ne me trouvent pas mignon ».

« Tu as pourtant belle couleur

Et la sympathie dans tes yeux ».

« Oui mais c'est sans doute mon odeur  
Qui les fait reculer un peu... »

« Allons ne dis pas de bêtise,

Tu as sans doute bien de l'humour

Et la voix rauque qui électrise

Les porcelettes aux alentours ».

« Non, je ne suis pas attirant,

Je n'ai que larmes pour amies

Et la solitude tout le temps

Et jusqu'à la fin de ma vie ».

« Tu te complais dans le malheur :

S'il est ainsi, pleure à ta guise,

Apprend que lorsqu'on a bon cœur

On trouve toujours une promise.

Olivier BRIAT